

Deux  
Francs

# LA DANSE

Avril

1921



(Photo Sabourin Anc<sup>t</sup> Bert.)

LA DANSEUSE JASMINE ET M. MARIONNO

dans les *Valses de la Mort et de l'Amour*.

# LA DANSE

DIRECTION — RÉDACTION  
ADMINISTRATION  
4, Rue Tronchet, 4  
PARIS (VIII<sup>e</sup>)

DANCING — PARIS-DANCING  
DANSE DE NOS JOURS RÉUNIS  
PARAISANT CHAQUE MOIS

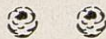
ABONNEMENTS:  
France .. .. 15 francs  
Étranger. . . . 20 —  
TÉLÉPHONE : Louvre 43-46

Les MILLE premiers abonnements à LA DANSE ne coûteront que QUINZE FRANCS (Étranger 20 francs). Ils donneront droit à tous nos suppléments à nos numéros spéciaux.

S'abonner à LA DANSE, c'est donc réaliser une économie de CENT pour CENT sur le prix d'achat du numéro.

Les MILLE premiers souscripteurs à LA DANSE auront droit aux prix de faveur suivants :

Abonnements pour un an : 15 francs. — Étranger : 20 francs



## BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner à M. l'Administrateur de *LA DANSE*  
4, rue Tronchet, PARIS (VIII<sup>e</sup>)

\*\*\*

Veillez m'inscrire pour un abonnement d'un an à la Revue *LA DANSE* à dater du .....

Vous trouverez sous ce pli la somme de ..... francs en mandat postal, billets de banque, chèque <sup>(1)</sup>.

Signature :

Nom et adresse (écrire très lisiblement) : .....

(1) Rayer les mots inutiles.

# LA DANSE ET LES ARTISTES

LES philosophes les plus célèbres de l'antiquité ayant senti la nécessité de réunir les hommes par l'attrait du plaisir, placèrent la danse au premier rang des institutions nationales. La musique et la danse furent en effet les premiers liens des sociétés naissantes.

Au temps d'Homère, l'Amour, les Plaisirs et la plus belle des déesses présidaient à la danse. Les jeunes danseurs invitaient Vénus à se mêler à leurs jeux ; elle conduit le chœur des Nymphes, disent les poètes ; elle danse au banquet des dieux.

Horace écrit que Vénus rassemble plusieurs groupes de jeunes filles au lever de la lune ; les Grâces, ses compagnes, la joie et l'amour se tenant par la main, dansent autour d'elle sur l'herbe tendre.

L'enthousiasme des Grecs pour la danse s'accrut rapidement. Bientôt les arts s'empressèrent de lui rendre hommage.

Le peintre saisit les grâces fugitives



VAN SAANEN-ALGI

pudiques, enivrantes, que développent sous ses yeux tantôt les chastes et les saintes théories de Délos, tantôt les folâtres prêtresses du dieu des vendanges ; il retrace ces tableaux enchanteurs sur les murs des temples, sous les portiques et jusque dans les salles des festins.

Inspiré par le génie qui jetait alors ses vives clartés sur cette terre aimée des dieux, le statuaire fixe sur le marbre, les formes célestes, la molle langueur ou les voluptueux balancements des vierges d'Ionie. Ces

chefs-d'œuvres voués à l'immortalité instruisent à leur tour les saltatrices des siècles qui suivent : elles les consultent avec soin, et se modèlent sur les nobles productions des Praxitèles et des Scopas, de peur de perdre le caractère de pudeur, charme puissant de la danse antique, dont le marbre conservait les précieuses traditions.

Le mot danse n'exprime que d'une manière imparfaite l'idée que les anciens, et



VAN SAANEN-ALGI



VAN SAANEN-ALGI

C. N. D.  
FONDS  
GILBERT  
COURNAND



VAN SAANEN-ALGI

mais l'habitude générale du corps et ses diverses attitudes ; le repos même était soumis à ses lois ainsi que la démarche. Elle embrassait tous les mouvements, renfermait tous les rythmes, depuis le plus simple jusqu'au plus composé, du plus lent jusqu'au plus vif ; elle devenait ainsi la langue universelle, l'interprète éloquent de toutes les passions, depuis la plus douce jusqu'à la plus terrible.

Platon distingue deux sortes de danse. Il nomme l'une orchestrale, et l'autre païestrique. Des grâces modestes, des pas justes et mesurés caractérisent la première ; la seconde se distinguait par des mouvements vifs, rapides, ondoyants, pleins de feu ; elle servait à assouplir les membres et à les fortifier pour les exercices de la guerre.

Les bas-reliefs antiques qui nous donnent une idée exacte de ce que fut l'art de la danse devaient inspirer dans la suite des temps les peintres et les sculpteurs.

Parmi les artistes contemporains, il en est un qui a su traduire avec un incomparable talent les diverses attitudes d'Isadora

les Grecs surtout, avaient de cet art. Chez les modernes, ce terme ne se dit que du mouvement mesuré et assujéti au rythme de la musique. Chez les Grecs, la danse était l'art régulateur des expressions du geste ; elle n'ordonnait point seulement les pas,

Duncan, de Karsavina, d'Ida Rubinstein, de Nijinsky, de Jean Borlin. Cet artiste est M. van Saanen-Algi qui a réuni un grand nombre d'études pleines de jeunesse et d'habileté, où il traduit la souplesse, la légèreté, l'élégance de la danseuse. Ce sont de rapides indications fixées en noir sur le papier gris : elles sont brèves, concises, d'une extrême sûreté.

“ Le mouvement rythmique de la danseuse, écrit M. Thiébault-Sisson, qui s'élanche ou qui s'affaisse avant de rebondir dans un nouvel élan, M. van Saanen-Algi l'a saisi dans sa complexité et dans sa prestesse. ” On connaît l'intelligente définition qu'Auguste Rodin a donnée du mouvement : “ c'est la transition d'un état à un autre. ” Le jeune artiste a parfaitement réussi

cette juste parole. Ce qu'il y a de saisissant dans sa façon de procéder, c'est que ses dessins donnent absolument l'illusion du mouvement qu'ils synthétisent en quelque sorte. Là est peut-être le secret de leur charme. Ils sont à la fois très modernes et très classiques.

Un prochain album de M. van Saanen-Algi nous édifiera sur sa manière définitive.

Et rendons grâces



VAN SAANEN-ALGI

aux ballets russes et suédois qui ont permis d'affirmer à notre époque décadente la grandeur et la beauté de l'art chorégraphique, sous l'égide de la déesse Terpsichore.

André de Fouquières.



VAN SAANEN-ALGI

LA DANSE, revue mensuelle, s'adresse à tous les amateurs de danses, aux artistes, aux bibliophiles.

C'est la seule revue de ce genre qui existe dans le monde entier.

Les *Mille* premiers abonnements à LA DANSE ne coûtent que 15 francs.

Puisque vous avez des amis qui s'intéresseront à cette publication, écrivez leur adresse ci-contre. Envoyez la à l'Administration et ils recevront gratuitement un numéro spécimen.

LA DANSE, revue mensuelle, s'adresse à tous les amateurs de danses, aux artistes, aux bibliophiles.

C'est la seule revue de ce genre qui existe dans le monde entier.

Les *Mille* premiers abonnements à LA DANSE ne coûtent que 15 francs.

Puisque vous avez des amis qui s'intéresseront à cette publication, écrivez leur adresse ci-contre. Envoyez la à l'Administration et ils recevront gratuitement un numéro spécimen.

LA DANSE, revue mensuelle, s'adresse à tous les amateurs de danses, aux artistes, aux bibliophiles.

C'est la seule revue de ce genre qui existe dans le monde entier.

Les *Mille* premiers abonnements à LA DANSE ne coûtent que 15 francs.

Puisque vous avez des amis qui s'intéresseront à cette publication, écrivez leur adresse ci-contre. Envoyez la à l'Administration et ils recevront gratuitement un numéro spécimen.

LA DANSE, revue mensuelle, s'adresse à tous les amateurs de danses, aux artistes, aux bibliophiles.

C'est la seule revue de ce genre qui existe dans le monde entier.

Les *Mille* premiers abonnements à LA DANSE ne coûtent que 15 francs.

Puisque vous avez des amis qui s'intéresseront à cette publication, écrivez leur adresse ci-contre. Envoyez la à l'Administration et ils recevront gratuitement un numéro spécimen.

LA DANSE, revue mensuelle, s'adresse à tous les amateurs de danses, aux artistes, aux bibliophiles.

C'est la seule revue de ce genre qui existe dans le monde entier.

Les *Mille* premiers abonnements à LA DANSE ne coûtent que 15 francs.

Puisque vous avez des amis qui s'intéresseront à cette publication, écrivez leur adresse ci-contre. Envoyez la à l'Administration et ils recevront gratuitement un numéro spécimen.

LA DANSE, revue mensuelle, s'adresse à tous les amateurs de danses, aux artistes, aux bibliophiles.

C'est la seule revue de ce genre qui existe dans le monde entier.

Les *Mille* premiers abonnements à LA DANSE ne coûtent que 15 francs.

Puisque vous avez des amis qui s'intéresseront à cette publication, écrivez leur adresse ci-contre. Envoyez la à l'Administration et ils recevront gratuitement un numéro spécimen.

LA DANSE

Revue mensuelle — 4, Rue Tronchet, Paris.

M

à

LA DANSE

Revue mensuelle — 4, Rue Tronchet, Paris.

M

à

LA DANSE

Revue mensuelle — 4, Rue Tronchet, Paris.

M

à

LA DANSE

Revue mensuelle — 4, Rue Tronchet, Paris.

M

à

LA DANSE

Revue mensuelle — 4, Rue Tronchet, Paris.

M

à

LA DANSE

Revue mensuelle — 4, Rue Tronchet, Paris.

M

à



## UNE GRANDE DANSEUSE ROMANTIQUE LA TAGLIONI

**L**ES Danseuses ont toujours exercé sur l'imagination des hommes un attrait auprès duquel celui des autres femmes, même celui des comédiennes paraît faible.

Mais c'est à l'époque romantique que ce prestige fut le plus grand. Ne trouve-t-on pas, même sous la plume des plus célèbres écrivains, de véritables mots d'adoration accompagnant chacun de ces trois noms qui personnifient la danse de 1830 à 1850 :

Carlotta Grisi, Fanny Essler, Taglioni.

Carlotta Grisi parut sur la scène de l'*Opéra* en 1841, quatre ans après que la Taglioni en eut disparu, un an après la retraite de Fanny Essler : elle put donc régner sans conteste.

La Taglioni, au contraire, eut, aux plus beaux jours de sa célébrité, à subir la faveur naissante et bientôt redoutable que son public accorda dès leur apparition aux deux sœurs Essler, dont Fanny, bien vite, fut la plus célèbre. L'astre naissant n'éclipsa pourtant pas l'astre à son zénith, car la Taglioni et Fanny Essler avaient chacune sa manière qui différait tellement de celle de sa rivale que le succès de l'une pouvait se développer sans absorber celui de l'autre.

Ces deux dernières, Desarbres, dans son intéressant ouvrage : "*Deux siècles à l'Opéra*" les caractérise en quelques mots : " Deux écoles étaient en présence, l'école de la grande danse, chaste et aérienne, représentée par Taglioni, et l'école du fini dans l'exécution et de la grâce voluptueuse, ayant Fanny Essler

pour protagoniste. Taglioni s'adressait à l'âme, Fanny Essler parlait aux sens ". Cette double impression se retrouve précisée dans "*Les petits mémoires de l'Opéra*" de Charles de Boigne. " Fanny Essler est l'expression la plus ravissante, la plus parfaite de la danse terrestre et sensuelle, comme Taglioni a été l'incarnation de la danse aérienne et pudique. Essler plaisait plus aux hommes, Taglioni aux femmes ; Taglioni ne pouvait être importunée des succès de Fanny Essler, Fanny Essler ne pouvait s'inquiéter des triomphes de Taglioni ; la Terre peut-elle être jalouse de l'Air ? "

Marie Taglioni n'avait pas conquis ce trône de Reine de la Danse par un de ces coups de chance qui, fréquemment, font d'une inconnue l'idôle de Paris.

Quand elle débuta à l'*Opéra* en 1827, Marie Taglioni était déjà célèbre dans une bonne moitié de l'Europe. Née en 1804 à Stockholm d'un père et d'une mère adonnés tous deux à la chorégraphie et ayant pour grand-père maternel l'acteur Karstein que certains se complaisaient à appeler le "*Talma Suédois*", Marie Taglioni avait, toute jeune, commencé à travailler la danse sous la direction du professeur Coulon. Celui-ci, la première fois qu'il l'avait vue, s'était écrié : " Que voulez-vous que je fasse de cette petite bossue ? " Marie Taglioni n'avait, en effet, pas été favorisée par la nature. Cette disgrâce, longtemps après, plongeait encore dans le plus profond étonnement Charles de Boigne qui écrivait : " Qu'une danseuse, il y a trente ans, ait pu faire dans la

## LA DANSE

danse une révolution qui dure encore aujourd'hui, c'est déjà quelque chose d'étonnant, mais que cette danseuse, cette grande révolutionnaire ait été une femme mal faite, bossue même, sans beauté, sans aucun de ces avantages extérieurs et éclatants qui commandent le succès, voilà qui tient du prodige, et voilà ce que nous avons vu de nos propres yeux."

Malgré cette mauvaise première impression, Coulon fit travailler la jeune Marie, et si bien qu'en 1822 le père Taglioni put, avec l'espoir d'un succès, emmener sa fille débiter à Vienne. La réalité répondit à cet espoir. Le succès fut si grand que la jeune danseuse, retenue à Vienne, ne put faire que quelques rapides apparitions sur les scènes de Munich et de Stuttgart, jusqu'en 1827, date à laquelle elle vint à Paris, précédée d'une réputation déjà considérable, pour y débiter dans "La Vestale", le 23 Juillet.

A cette époque, l'étoile de la danse à l'Opéra était Madame Montessu. Le 23 Juillet, Duponchel qui, quelques années plus tard, devait devenir directeur de l'Académie Royale de Musique et de Danse, et avoir avec la Taglioni des démêlés fameux, s'était rendu à la représentation porteur d'un superbe bouquet qu'il destinait à Madame Montessu à laquelle il avait l'intention d'aller le porter durant l'entr'acte qui suivrait le ballet... Mais Duponchel proposa... et la Taglioni disposa. Dès que la débutante parut, elle conquiert la salle... et Duponchel, dans un accès d'enthousiasme, lança aux pieds de la jeune artiste le bouquet qu'il destinait à la Montessu... dans la loge de qui,

forcé de paraître les mains vides, il ne fit que passer, pressé d'aller complimenter la triomphatrice. Voilà Marie Taglioni brusquement lancée. Tous les critiques, tous les chroniqueurs chantent ses louanges; Paris, avec cette espèce de rage sadique qu'il a toujours eue de brûler ce qu'il a adoré, oppose la Taglioni à la Montessu, la nouvelle danse à l'ancienne danse. "Correcte sans raideur, aérienne sans efforts, voluptueuse et chaste, toute de grâce et de poésie, sa danse parle à l'âme, tandis que la vieille danse ne parlait même pas aux sens, et ne s'adressait qu'aux yeux. Avant Taglioni, la danse n'était qu'un métier, le métier de sauter le plus haut possible, de pirouetter comme un toton. Elle paraît et le métier devient un art, la vieille école s'écroule. Flore et Zéphyre disparaissent, le ballet entre dans un monde nouveau, dans le monde idéal des fées, des lutins et des génies."

Dès lors, sûre d'elle, sûre aussi de son public, la Taglioni est bien résolue à régner en maîtresse à l'Opéra. Elle continue à travailler, pensant sans doute que le génie, même celui de la danse, n'est peut-être qu'une

longue patience. "J'ai vu, écrivait, non sans admiration, Albéric Second, Mademoiselle Taglioni après une leçon de deux heures que venait de lui donner son père, tomber mourante sur le tapis de sa chambre où elle se laissait déshabiller, éponger et rhabiller sans avoir le sentiment de ce qu'on lui faisait. L'agilité et les bonds merveilleux de la soirée étaient achetés à ce prix."

Le père Taglioni, le vieux chorégraphe sicilien, n'avait en effet pas quitté sa fille, auprès de qui il joua, mieux qu'aucune concierge en rupture de loge, le rôle de "Madame Cardinal". Il le joua si bien et de façon si personnelle, ce rôle que, le jour où la Taglioni signa le traité qui l'obligeait à créer chaque année un ballet inédit il obtint d'être l'auteur de ces ballets! C'est ainsi que, de 1827 à 1837, si la Taglioni danse "La Belle au Bois Dormant" "Le Dieu et la Bayadère" à l'élaboration desquels son père n'a pas contribué, elle crée "La Sylphide", "Nathalie ou la Laitière Suisse", "La Révolte au Sérail", "Brésilia" et "La Fille du Danube", ballets d'une formule invariable dont le vieux danseur est en partie responsable.

La Taglioni paraît aussi dans le ballet de "Robert le Diable" en 1831 et contribue à la réalisation d'une prophétie qui avait été faite à Meyerbeer par M<sup>lle</sup> Lenormand, quelques jours avant la première représentation, "La pièce aura trois chutes" avait vaticiné la pythonisse. Meyerbeer attendait anxieusement les trois chutes qui arrivèrent d'une façon tout autre que celle qu'il redoutait: en effet, M<sup>lle</sup> Doras, en voulant éviter un portant mal équilibré, fit un faux pas à son entrée en scène, Nourrit, entraîné par l'ardeur de son

jeu, s'engloutit dans la trappe par laquelle Levasseur venait d'apparaître, et la Taglioni, en se soustrayant, à la fin du ballet, à la chute du rideau dont les fils s'étaient rompus, tomba, sans se faire le moindre mal!

Le plus grand succès de la Taglioni fut bien certainement "Nathalie ou la Laitière Suisse" qui vit les feux de la rampe la même année. Peut-être Marie Taglioni préférerait-elle ce ballet à tout autre parce qu'il était celui que son père aimait le plus aveuglément parmi tous ceux qu'il avait imaginés. Quoiqu'il en soit, c'est Nathalie qu'en 1832, ayant obtenu un congé de l'Opéra, elle emmena pour une longue tournée en Angleterre et en Suisse — tournée au cours de laquelle elle connut tous les triomphes.

A son retour à Paris, elle crée "La Révolte au Sérail" que les chroniqueurs de l'époque affirment être la plus grande victoire que le ballet ait jamais remportée. Cette affirmation peut sembler l'expression de la vérité quand on constate que les vingt-cinq premières représentations de "La Révolte au Sérail" firent de plus belles recettes que "Robert le Diable".



LA TAGLIONI dans "La Sylphide"



Il ne faut d'ailleurs pas craindre de dire que la Taglioni, aidée et sans doute dirigée par son père, savait organiser sa publicité. C'est ainsi qu'elle ne consentait à danser que dans un spectacle succédant à une représentation de second ordre. Jamais elle n'acceptait de danser le lendemain d'une soirée où Nourrit et Duprez avaient fait salle comble.

Duponchel, à peine avait-il pris possession du fauteuil directorial de l'*Opéra* où il succédait à Véron, Duponchel fit la triste expérience des exigences de la Taglioni. Nourrit étant parti en congé le jour même où la danseuse, ayant terminé ses vacances, devait reprendre son service, mais se refusait à paraître sur la scène sans une publicité de quinze jours, l'*Opéra* se vit forcé de faire relâche et de perdre quelques belles recettes qui n'auraient exigé qu'un peu de bonne volonté de la part de la Taglioni.

Quand, sous un prétexte ou sous un autre, la capricieuse femme ne voulait pas danser un soir où elle était affichée, elle chargeait son père de faire savoir à Duponchel qu'elle était condamnée à l'immobilité "son engelure s'étant ouverte". Et quand Duponchel, affolé, se présentait chez elle, il trouvait "La Sylphide" étendue sur sa chaise-longue et geignant, mais incapable de préciser le siège de cette fameuse engelure. Un mal si mystérieux dont les conséquences étaient si graves pour l'*Opéra* finit par lasser tout le monde. L'engagement de la Taglioni se terminait en 1837 ; Duponchel ne le renouvela pas. Mais cela non plus n'alla pas sans complications. Quand Paris apprit qu'il allait être privé de sa danseuse favorite, il pensa faire un mauvais parti à ce pauvre Duponchel. Une manifestation fut organisée : quelques jeunes fous qui avaient loué toutes les avant-scènes avaient décidé, en manière de protestation, de réclamer la tête de Duponchel... à quoi l'un d'eux répondrait en jetant sur le plateau une tête en carton de l'infortuné directeur. Le soir venu, la salle étant pleine la Reine était dans sa loge et c'est elle qui empêcha la manifestation de se produire. Elle fit demander aux enragés partisans de la Taglioni de renoncer à leur projet. Et ceux-ci ne purent que s'incliner devant le désir de leur souveraine.

La Taglioni qui, en 1835, avait épousé le comte Gilbert des Voisins, profita des loisirs que le non-renouvellement de son contrat lui procurait, pour voyager, en donnant dans les



LA MALIBRAN de la Danse

grandes villes où elle passait des représentations. Partout elle fut reçue comme une reine. C'est ainsi qu'à Milan, le général Valmoden, Gouverneur de la ville, lui offrit un banquet à la fin duquel une surprise était réservée à la danseuse. La musique militaire qui avait joué pendant tout le repas, ayant attaqué un air entraînant, la Taglioni demanda au Général qu'elle était cette mélodie : "C'est la Polka", répondit le Général, "la danse de nos paysans hongrois !" et les rideaux qui fermaient la salle ayant été tirés, la Taglioni put voir dans la galerie voisine cinquante grenadiers hongrois, enlacés par couples et dansant la polka. La danseuse fut charmée, elle apprit la polka, lui enleva un peu de

l'allure militaire qu'elle avait quand c'était le Général Valmoden qui en dirigeait l'exécution et fit faire à la danse nouvelle le tour de l'Europe.

De 1840 à 1844, elle revint donner quelques représentations à l'*Opéra*. Et c'est alors que Musset, après l'avoir vu danser un ballet qui avait pour titre "L'Ombre", écrivit sur son album ces vers un peu précieux :

Si vous ne voulez plus danser,  
Si vous ne faites que passer,  
Sur ce grand théâtre si sombre,  
" Ne courez pas après votre ombre,  
" Et tâchez de nous la laisser. »

Cet album, tous les visiteurs qui se pressaient dans le salon de Madame la Comtesse des Voisins tenaient à honneur de l'orner d'un autographe : Spontini, Meyerbeer, Thalberg, Donizetti y écrivirent quelques mesures inédites ; Méry, Eugène Sue, M<sup>me</sup> de Girardin y notèrent des pensées plus ou moins originales, mais toujours flatteuses. Un artiste russe, grand admirateur de la danseuse, y dessina un petit pied en "chausson" se dressant sur sa pointe, avec ce simple commentaire : " Pourquoi chausser une aile ? "

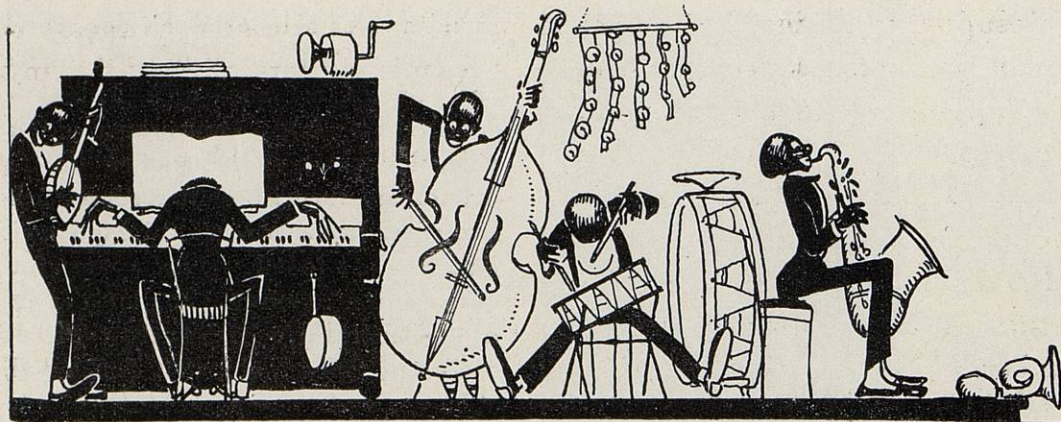
En 1844, la Taglioni se sépara de son mari. Elle s'était fait construire une villa sur les bords du Lac de Côme. Elle s'y retira et y vécut très bourgeoisement. Elle y mourut en 1884, un peu oubliée, parmi les souvenirs de sa brillante carrière.

Aujourd'hui, le nom de la Taglioni a retrouvé l'aurole dont l'avait orné ceux qui avaient eu la chance d'assister aux représentations de la "Sylphide" et de la "Vestale" : il est un de ceux qui, dans la mémoire des hommes symbolisent le mieux l'art charmant de la danse.

René Jeanne.

(Documents de M. Léo Delteil.)





## COURRIER des DANCINGS

L'EXOTISME, si combattu, est à la danse ce que le maquillage est à une jolie femme. Il apporte à un art délicat la note colorée qui le fait ressortir. Les chassés-croisés qui font apprécier les productions d'un pays dans un autre font de l'importation des nouveautés la base même d'une vogue.

Au fur et à mesure qu'un Public est gâté par des présentations inédites, l'ingéniosité des managers est soumise à de plus rudes épreuves.

Ceci pour expliquer l'attrait certain dans les Dancings Français des orchestres étrangers au même titre que les nôtres peuvent être appréciés chez nos voisins.

Sans être lassés de danser le shimmy ou le tango, les danseurs sont plus exigeants aujourd'hui qu'il y a deux ans où la moindre exhibition remportait un gros succès.

Ceci tient à ce que les profanes d'hier sont devenus les rivaux des meilleurs professionnels. Et les Directeurs se sont vus dans l'obligation difficile de se battre à coups d'orchestres excessivement coûteux alors que leurs budgets restent les mêmes... quand ils ne faiblissent pas !

L'Angleterre et l'Amérique, grands fournisseurs des jazz, nous annoncent pour la saison d'été des fantaisies originales sous la forme d'orchestres perfectionnés dont la batterie et le piano semblent devoir s'effacer devant le xylophone et le saxo.

Les disques enregistrés aux phonographes anglais nous en donnent déjà l'impression avant-coureuse et frappent par la

limpidité de leurs harmonies où chaque instrument se détache et martèle le rythme.

Si, d'une part, la nécessité de faire des économies, tout en produisant du nouveau, tendait à restreindre la composition des orchestres, par contre les "Bands" sont de plus en plus formés d'artistes pouvant changer d'instrument, voir même, comme l'essaie l'anglais Childers, jouer de trois à la fois, grâce à une combinaison savante et à une adaptation spéciale de pédales au piano conducteur.

La danse mondaine transformée par certains maîtres de ballets et adaptée aux exhibitions sauve de la disgrâce les professionnels du tango ou du one-step qui risquaient de voir pâlir leur étoile.

Les "astres" tels que Duque ou Bayo songent sérieusement à remonter sur scène, puisque la salle ne les met plus suffisamment en valeur.

Il y a malheureusement une telle différence et un travail si spécial dans les deux cas qu'il serait peut-être préférable de laisser au Public le souvenir excellent de ces artistes très spéciaux.

Par contre les essais de "Roofs" ou de "Dancings-attractions" se multiplient. Après la Roof du Vignon qui présentait les Whitmores et les danseurs Tchéco-slovaques, Anny et Ferry Gromwell dans leurs fantaisies classiques et acrobatiques, le Frolics continue en variant le programme de ses Girls d'encadrer de charmante façon les exhibitions de Stuart, l'excellent step-dancer anglais.

Au Washington le désopilant Zenga-Zenga s'est présenté dans un sketch dansant du plus haut comique qui rappelle les meilleurs minstrels anglais.

A Monte-Carlo ou à Nice, tandis que Ludo Mass et Fanny Lionna, accompagnés par l'orchestre National Roumain de Marini Mihaiti dirigeaient avec succès les redoutes costumées pendant le carnaval, le clou de la saison était la présentation de la princesse noire Bainka et de ses danseuses sénégalaises.

Ces admirables spécimens de la race noire en exécutant leurs danses suggestives faisaient valoir une souplesse extraordinaire mise au service d'un art indiscutablement instinctif quoique très travaillé.

Si les danseurs mondains montent d'un degré dans l'art de la Danse en essayant la scène, par contre certains artistes n'ont pas cru déchoir en descendant dans le ring, telle est la Trouhanowa qui n'a pas hésité à se présenter au Coliseum à l'imitation des prodigieux Mitty et Tillio venus un soir de cet hiver au Dancing de l'Olympia se reposer... en dansant, de leur long séjour au Folies Bergère.

En Angleterre, sauf dans les Clubs privés où les exhibitions sont d'un genre très spécial, la différence est très nette du danseur mondain au danseur de scène.

Le premier n'existe guère et se trouve être généralement un artiste de Music-Hall évadé vers le Dancing. Le contraire est extrêmement rare.

De même il est difficile aux Français de danser dans les restaurants ou les Dancings anglais.

Les " Bourgeois de la Danse " réunis dans une Académie que le public ignore et dont les compétences ne furent jamais soumises à aucun jury viennent d'essayer de réagir contre l'exotisme et l'indécence qu'ils croient voir dans les danses d'aujourd'hui.

Ils ont dû reconnaître d'eux-mêmes que leurs espoirs se bornaient à tenter de les modifier et que l'on ne peut guère aller contre le goût du public. Et comme il est avéré qu'il est beaucoup plus complexe d'être musicien et d'être souple que d'avoir la mémoire des théories enseignées par les professeurs d'autrefois, on doit reconnaître la difficulté pour les vieux maîtres à danser de se mettre au diapason moderne.

Il est même souvent plus délicat, pour un professeur qui a enseigné longtemps des danses différentes sur des rythmes lointains, d'oublier ce qu'il sait pour apprendre ce qu'il ignore, que de dresser un néophyte qui s'assouplira tout de suite aux danses actuelles.

Et sans oublier ce que la valse à deux temps pouvait avoir de gracieux et la polka d'entraînant, n'ironisons pas les vieux maîtres de jadis qui, pour la plupart, voudraient bien savoir danser le tango tel un brillant Argentin ou le trépidant Shimmy si la souplesse de leurs jambes le leur permettait encore.

Raymond Zahm.



# L'ÉPATANT

TANGO

Edouard JACOVACCI

M<sup>e</sup> de Tango

PIANO

*f*

*p*

The first system of musical notation for the piano accompaniment. It consists of two staves, treble and bass clef, in a 2/4 time signature with a key signature of two flats. The music begins with a forte (*f*) dynamic and features a series of chords in the right hand and a rhythmic bass line. A first ending bracket labeled '8' spans the final two measures, which conclude with a piano (*p*) dynamic.

The second system of musical notation, continuing the piano accompaniment. It features a melodic line in the right hand with some grace notes and a steady bass line. A second ending bracket labeled '8' is present in the final measure.

The third system of musical notation, showing a triplet of eighth notes in the right hand and a rhythmic bass line.

*crescendo* *sempre* *più*

The fourth system of musical notation, featuring a *crescendo* marking in the right hand and a *sempre* marking in the bass line. The system concludes with a *più* marking and a fermata over the final chord.

Calme et grazioso

*mf*

ten

The fifth and final system of musical notation, marked 'Calme et grazioso' and *mf*. It features a melodic line in the right hand with a *ten* (tension) marking over a long note, and a rhythmic bass line.

LA DANSE

The first system of musical notation consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower in bass clef. The key signature has two flats (B-flat and E-flat). The music features a complex texture with many beamed notes and slurs. A 'ten' marking is placed above the first measure of the upper staff.

The second system continues the piece with two staves. It features similar complex textures with beamed notes and slurs. A 'ten' marking is placed above the first measure of the upper staff.

The third system continues the piece with two staves. It features similar complex textures with beamed notes and slurs.

The fourth system continues the piece with two staves. It features similar complex textures with beamed notes and slurs. A 'ten.' marking is placed above the first measure of the upper staff.

The fifth system continues the piece with two staves. It features similar complex textures with beamed notes and slurs. 'ten' markings are placed above the first and last measures of the upper staff. The lower staff has a 'b' marking below the first measure of the second measure.

The sixth system concludes the piece with two staves. It features similar complex textures with beamed notes and slurs. A 'sf' marking is placed below the first measure of the upper staff. The system ends with a double bar line.

## UN DANSEUR

# ROBERT QUINAULT



LA danse est une maîtresse jalouse et exclusive, elle met son empreinte sur ses adeptes et exige d'eux qu'ils lui vouent toute leur ferveur et le meilleur d'eux-mêmes.

Aussi bien est-ce comme d'instinct, avec une allégresse heureuse que ceux-ci se consacrent entièrement à elle, tant elle sait récompenser leur effort par d'inégalables satisfactions d'art, et une merveilleuse allégeresse du corps et de l'esprit.

Encore existe-t-il certains êtres prédestinés qui entre tous semblent nés pour elle, qui la comblent et qu'elle comble, comme si, fée, elle avait présidé à leur naissance.

De ceux-là est Robert Quinault qui, à l'âge où les autres enfants effectuent à peine leurs premiers pas, manifestait déjà le sentiment du rythme et marquait que la danse était innée en lui.

Une vocation si précoce valait qu'on la développât.

A l'âge de six ans, le petit Robert Quinault entra dans les classes de danse de l'Opéra et pen-

dant douze années il apprit là les principes chorégraphiques, s'initia à la tradition et s'assouplit à ces rudes exercices d'entraînement auxquels doivent se soumettre danseurs et danseuses avant que d'être entièrement en possession de leur art.

Mais la hiérarchie administrative qui, à cette époque, caractérisait le corps de ballet de l'Opéra ne pouvait convenir à cette nature primesautière et si personnelle.

Robert Quinault, à dix huit ans quitta l'Académie nationale de musique et de danse et débuta avec éclat aux Folies-Bergères dans *Romanitchave*, un ballet de Tiarko Richepin.

Cet essai lui ouvrit les portes de l'Opéra Comique où Mme Mariquita, alors maîtresse de ballet de notre seconde scène lyrique, lui fit faire des créations telles que *La Reine Fiamette*, avec Régina Badet, *Djali*, *Marouf*, etc.

La guerre déclarée, Robert Quinault combattit et fut blessé.

Démobilisé à la fin des hostilités, il devint maître de Ballet et danseur à Marigny, où il créa *la Lampe*

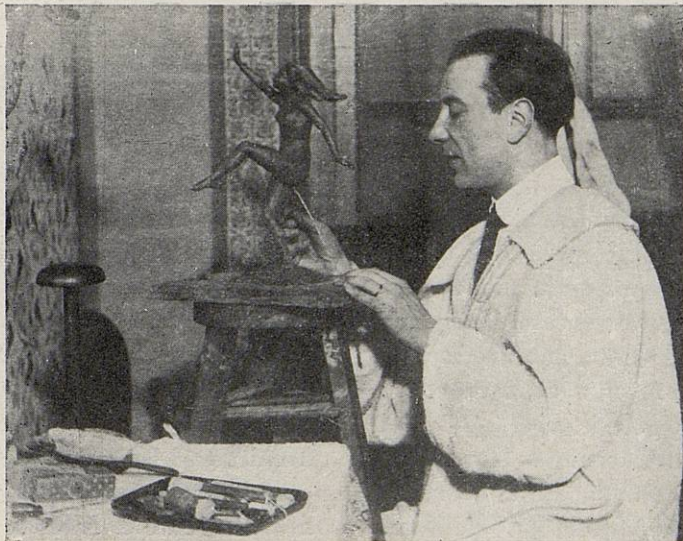


" MAROUF "

d'*Aladin*, aux Variétés où il mit en scène et dansa le *Marché d'Amour* avec Dourga, enfin au Théâtre Lyrique du Vaudeville où il monta et dansa successivement : *Cléopâtre*, *Tarras-Boulba*, *La boîte à joujoux* et *Miousic*.

Actuellement à Londres, il s'y fait applaudir et son succès y est peut-être plus vif encore qu'à Paris. Les Anglais savent apprécier la danse française qu'il représente.

Mais le génie de la Danse ne cesse point d'animer Robert Quinault. Même dans ses instants de repos, c'est encore et



toujours la Danse qui occupe ses loisirs.

Et ses doigts inspirés, pétrissent la glaise pour y fixer la grâce d'une attitude qui l'a séduit.

Voyez les lignes, de ces deux statuettes : " Marouf " et " La Danse de la Joie " sorties de ses mains. Ne cristallisent-elles pas, en

quelque sorte, le mouvement ?

Heureux l'homme possédé par son art et ne concevant pas de joies qui ne se rapportent à lui.

Robert Quinault, danseur et sculpteur, est celui-là.

F. d'Hautrelieu.



" DANSE DE LA JOIE "

# LE GROUPE DE LA DANSE

DE J.-B. CARPEAUX

LORSQU'EN 1865 l'architecte Ch. Garnier achevait les projets de reconstruction de l'Opéra, il distribua les quatre motifs monumentaux de la façade aux sculpteurs en renom de l'époque. A son ami Carpeaux était échue *la Musique*, Eugène Guillaume détenait *la Danse*. Les deux statuaires se rencontrant, causèrent : « Je préférerais la Musique » dit Guillaume. — « J'ai toujours adoré la danse » avoua Carpeaux. Le troc fut consenti et nous rendons grâce, aujourd'hui, à l'heureuse franchise qui nous a valu un incomparable chef-d'œuvre.

Carpeaux n'avait pas menti à M. Guillaume. Ses souvenirs de la campagne de Rome avaient surgi, guidant son bras. « Il avait revu les Transtévérines souples, entraînées par la fouguese tarentelle à laquelle, en ses promenades dominicales il se mêla, les rondes haletantes qui dénouaient les chevelures et rendaient les pieds fous. Apollon les excite d'un tambourin : Un jeune menuisier voisin, M. Sébastien Visat, posa accidentellement, paraît-il, cet ensorcelant éphèbe. La maquette qui servit à la mise au point du groupe est aujourd'hui au Musée du Louvre. Que ce soit là, dans le plâtre blanc ou dans la pierre noircie de pluie, contemplez ces formes légères et pourtant résistantes, sous lesquelles l'œil cherche des fleurs, ces gestes gracieux où revit la femme, ces Joies de la chair, du mouvement. Ce sens-là, il le possède à un degré que nul n'avait atteint. C'est la liberté chaste dans la nudité. Il y a de la passion et de la tendresse, de l'ingénuité, de l'ivresse dans ces étreintes. Il y a surtout de la vérité : ce sont de folles filles épanouies qui cabricottent la tarentelle. » (L. Piotor.)

Mais il s'en fallut, qu'à l'époque, tout le monde partageât cette opinion d'un de nos contemporains de talent et de goût, on cria à la morale outragée, des clameurs s'élevèrent de toutes parts, si bien que le Maréchal Vaillant, malgré les instances de Ch. Garnier, décida que le groupe de Carpeaux serait retiré et remplacé par un autre, « plus convenable et de proportions plus satisfaites » (!)

Les événements tragiques de 1870 empêchèrent cette insanité d'être commise. Cependant les adversaires ne désarmèrent point, mais ils en furent réduits à venir frapper lâchement, la nuit, le Groupe de la Danse en brisant contre lui une bouteille d'encre dont on parvint difficilement à faire disparaître les traces.

Quelques années après des savants critiques prirent encore la parole : « M. Carpeaux, dit l'un d'eux, avait à nous représenter la

danse théâtrale, la danse classique, l'art des Vestris, des Camargo, des F. Essler, des Taglioni. Au lieu de cela, il nous a offert la danse contorsionnée, échevelée, effrontée des bastringues ; il a déshabillé les virtuoses du cancan et leur a fait les honneurs du piedestal. » Un autre : « Ce groupe, trop réaliste, frappe, saisit, étonne, il déborde les lignes architecturales, on ne peut que condamner cette exubérance, elle est déplacée à l'Opéra, elle eut fait merveille à Mabilles. » Albert Wolff du Figaro : « Il y a trop d'entrain dans cette œuvre, cela fait rêver au jardin Bullier, c'est une ronde fantaisiste, à l'heure où le Municipal est parti... c'est un clodoche autour duquel sautent quelques cascadeuses... »

Ces opinions maintenant font rire. Nous voyons clairement dans cette pierre sublime le mouvement endiablé, l'entrain, la vie qui animent les corps et les visages. Jamais un bloc n'a été taillé, modelé, tourmenté avec plus d'énergie et de fougue, cette ronde s'agite, tournoie, se déchaîne. Un grand maître seul peut donner ce frémissement à la matière inerte. Le Génie qui agite son tambour de basque et excite du geste les danseuses qui tourbillonnent autour de lui est un type de jeune athlète, souple et fin comme une liane vigoureuse, l'arabesque des muscles abdominaux se détache en un courbe d'une exquise finesse, ses attaches sont puissantes sans nuire à l'élégance générale de sa ligne.

Les six danseuses pourraient paraître un peu « épaisses » au profane. Il n'en est rien, ce sont de solides et saines créatures, solidement charpentées, le modelé des épaules est admirable, le développement des bras et des avant-bras est complet, les clavicules sont visibles sous la peau, les sillons du sternum et des deltoïdes apparaissent. Seule, une légère couche adipeuse enveloppe les masses musculaires, efface un peu leurs contours, tend à arrondir les formes, ce qui est l'état normal des êtres bien constitués en dehors des périodes d'entraînement...

Les augures du temps de Carpeaux, ininstruits de ces questions d'esthétique du corps humain, n'ont guère perçu toutes ces beautés. Ne leur en faisons pas exagérément grief, l'erreur peut ainsi guetter à chaque pas, à toute époque, tous ceux qui négligent les enseignements suprêmes de la nature, se laissent entraîner par la Mode, l'artificiel, le convenu.



D. Strohl.



③ La danse à travers les Peuples .

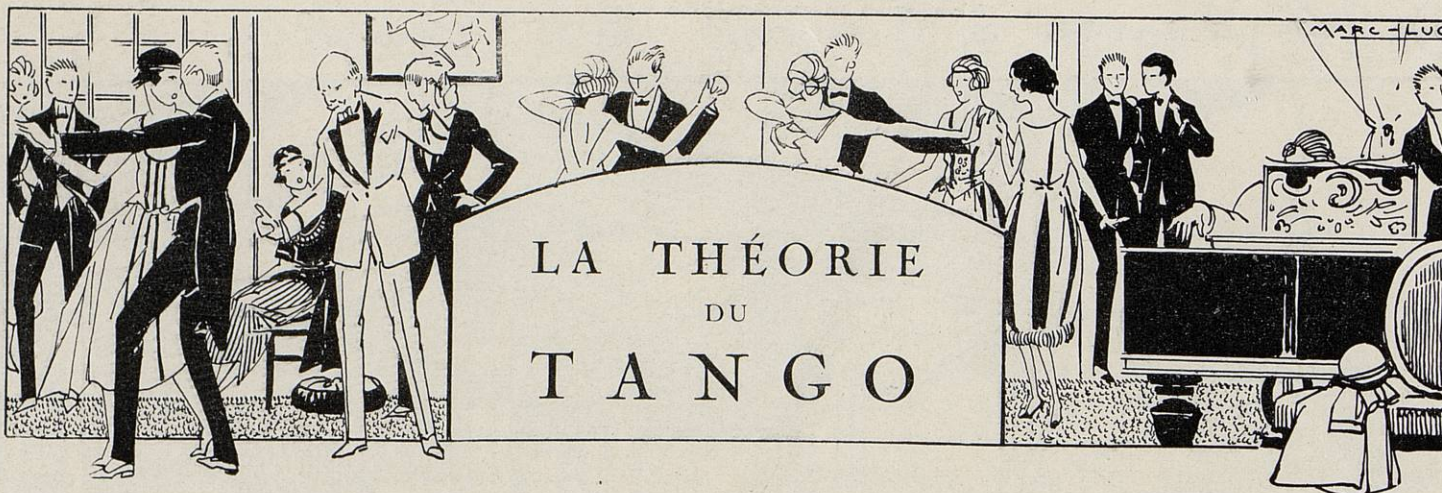


Danse des Céréales



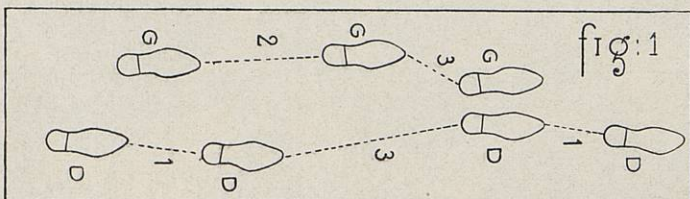
Dans un précieux décor de boiseries enluminées, les prêtres d'Odji-Gonghen, coiffés d'un chapeau rappelant le toit des pagodes, une gerbe de blé éployée à leur ceinture comme la queue d'un paon, bondissent au milieu de moissons imaginaires en brandissant d'élégantes sarceluses. Danse de joie et de remerciement aux dieux-bons.

J.H.



CETTE danse a pris naissance en France en 1912, et fut dansée pour la première fois à l'Abbaye; elle subit depuis lors bien des modifications et à cette heure encore certains danseurs cherchent à transformer le tango argentin en tango espagnol, mais laissons au tango son originalité et dansons-le avec simplicité.

Tout d'abord, je recommanderai aux danseurs et danseuses dans le tango comme dans les danses décrites dans les numéros



précédents de laisser immobiles le corps et les bras; seuls les jambes et les pieds doivent suivre le rythme.

En résumé le tango se danse sur trois pas dont dérivent plusieurs figures que chaque danseur pourra intercaler à son gré.

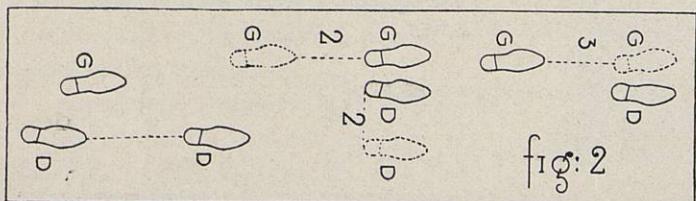
#### PREMIÈRE FIGURE

Ainsi que pour les danses déjà décrites dans nos numéros précédents on exécute une marche souple à grands pas; le cavalier commence en avant du pied droit, la cavalière en arrière du pied gauche.

#### DEUXIÈME FIGURE

Cette figure est appelée "promenade argentine" ou "pas argentin" et s'exécute à la suite de la 1<sup>re</sup> figure.

- Cavalier :*
1. 1 pas du pied droit en avant.
  2. 1 pas du pied gauche en avant.
  3. { 1 pas du pied droit oblique à droite.  
Rapprocher le pied gauche du pied droit talons et pointes ensemble (fig. 1).

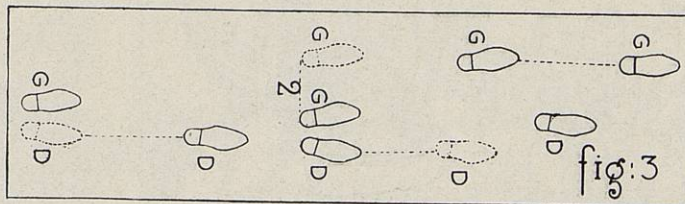


- Dame :*
1. 1 pas en arrière du pied gauche.
  2. 1 pas en arrière du pied droit.
  3. { 1 pas oblique à gauche.  
Rapprocher le pied droit du pied gauche talons et pointes ensemble.

#### TROISIÈME FIGURE

Voici une figure qui a été longtemps le pas fondamental du tango et que l'on appelle "le Corte" elle s'exécute après la marche ou la promenade argentine. Beaucoup de danseurs dans ce cas fléchissent beaucoup trop et la recommencent trop souvent. On ne doit l'exécuter qu'une seule fois et sans arrêt prononcé.

- Cavalier :*
1. Poser le pied droit en avant.
  2. { Poser le pied gauche obliquement à gauche.  
Rapprocher le pied droit au pied gauche, pieds ensemble et réunis.
  3. Poser le pied gauche en arrière et bien à plat.
  4. Marquer une légère flexion sur les 2 jambes pour repartir en avant du pied droit qui est resté en avant la pointe reposant à terre (fig. 2).



- Dame :*
1. Poser le pied gauche en arrière.
  2. { Poser le pied droit obliquement à droite.  
Rapprocher le pied gauche du droit talons ensemble.
  3. Poser le pied droit en avant à plat, le pied gauche n'ayant pas changé de place et la pointe seule reposant à terre, talon soulevé.
  4. Marquer une légère flexion pour repartir en marche ou promenade argentine suivant le danseur.

G. George's.

*Maître de Danse.*

LA DANSE, revue mensuelle, s'adresse à tous les amateurs de danses, aux artistes, aux bibliophiles.

C'est la seule revue de ce genre qui existe dans le monde entier.

Les *Mille* premiers abonnements à LA DANSE ne coûtent que 15 francs.

Puisque vous avez des amis qui s'intéresseront à cette publication, écrivez leur adresse ci-contre. Envoyez la à l'Administration et ils recevront gratuitement un numéro spécimen.

LA DANSE, revue mensuelle, s'adresse à tous les amateurs de danses, aux artistes, aux bibliophiles.

C'est la seule revue de ce genre qui existe dans le monde entier.

Les *Mille* premiers abonnements à LA DANSE ne coûtent que 15 francs.

Puisque vous avez des amis qui s'intéresseront à cette publication, écrivez leur adresse ci-contre. Envoyez la à l'Administration et ils recevront gratuitement un numéro spécimen.

LA DANSE, revue mensuelle, s'adresse à tous les amateurs de danses, aux artistes, aux bibliophiles.

C'est la seule revue de ce genre qui existe dans le monde entier.

Les *Mille* premiers abonnements à LA DANSE ne coûtent que 15 francs.

Puisque vous avez des amis qui s'intéresseront à cette publication, écrivez leur adresse ci-contre. Envoyez la à l'Administration et ils recevront gratuitement un numéro spécimen.

LA DANSE, revue mensuelle, s'adresse à tous les amateurs de danses, aux artistes, aux bibliophiles.

C'est la seule revue de ce genre qui existe dans le monde entier.

Les *Mille* premiers abonnements à LA DANSE ne coûtent que 15 francs.

Puisque vous avez des amis qui s'intéresseront à cette publication, écrivez leur adresse ci-contre. Envoyez la à l'Administration et ils recevront gratuitement un numéro spécimen.

LA DANSE, revue mensuelle, s'adresse à tous les amateurs de danses, aux artistes, aux bibliophiles.

C'est la seule revue de ce genre qui existe dans le monde entier.

Les *Mille* premiers abonnements à LA DANSE ne coûtent que 15 francs.

Puisque vous avez des amis qui s'intéresseront à cette publication, écrivez leur adresse ci-contre. Envoyez la à l'Administration et ils recevront gratuitement un numéro spécimen.

LA DANSE, revue mensuelle, s'adresse à tous les amateurs de danses, aux artistes, aux bibliophiles.

C'est la seule revue de ce genre qui existe dans le monde entier.

Les *Mille* premiers abonnements à LA DANSE ne coûtent que 15 francs.

Puisque vous avez des amis qui s'intéresseront à cette publication, écrivez leur adresse ci-contre. Envoyez la à l'Administration et ils recevront gratuitement un numéro spécimen.

LA DANSE

Revue mensuelle — 4, Rue Tronchet, Paris.

*M* \_\_\_\_\_

à \_\_\_\_\_

LA DANSE

Revue mensuelle — 4, Rue Tronchet, Paris.

*M* \_\_\_\_\_

à \_\_\_\_\_

LA DANSE

Revue mensuelle — 4, Rue Tronchet, Paris.

*M* \_\_\_\_\_

à \_\_\_\_\_

LA DANSE

Revue mensuelle — 4, Rue Tronchet, Paris.

*M* \_\_\_\_\_

à \_\_\_\_\_

LA DANSE

Revue mensuelle — 4, Rue Tronchet, Paris.

*M* \_\_\_\_\_

à \_\_\_\_\_

LA DANSE

Revue mensuelle — 4, Rue Tronchet, Paris.

*M* \_\_\_\_\_

à \_\_\_\_\_

# LA DANSE A TRAVERS LE MONDE

## LE CONGRÈS ANNUEL

### DES MAÎTRES DE DANSE

LE Congrès annuel organisé par l'Académie des Maîtres de Danse de Paris s'est tenu à Paris le dimanche de Pâques au siège social, 2, boulevard Saint-Denis. Il a été particulièrement mouvementé. Une vive discussion s'est élevée en effet à propos du *shimmy*, à qui des professeurs "à la page" voulaient donner une consécration officielle tandis que d'autres réclamaient son exclusion radicale du répertoire des danses modernes.

— C'est un prétexte à grimaces ! clamaient ceux-ci ;

— Ils sont trop verts ! répliquaient ceux-là.

Malgré la transaction qui a été proposée d'adopter un *shimmy* sobre et décoloré, le débat n'a reçu aucune solution. Sans vouloir intervenir dans ce conflit d'ordre professionnel, j'estime pour ma part qu'un *shimmy* qui ne serait pas pimenté d'un peu de brio, risquerait de tomber aussitôt en disgrâce.

Le problème est de ceux qui ne souffrent pas de demi-mesure : on est *shimmyste* ou on ne l'est pas.

Il est à prévoir du reste que peu de fox-trotteuses renonceraient à leur sautillerment favori, malgré l'interdiction dont pourrait être frappé le dernier produit d'importation américaine.

Il est un produit de même origine dont l'assemblée s'est ensuite préoccupée, et sur la suppression duquel elle est tombée entièrement d'accord : c'est le jazz-band. Une fois de plus, la décision des maîtres de danse risque d'être en contradiction avec l'engouement des nombreux danseurs qui accueillent avec joie, après les notes mélodieuses d'un boston, le vacarme endiablé d'une batterie de jazz-band.

Et puis, le nègre hilare, dont les chants exotiques évoquent la pampa sauvage dans l'atmosphère parisienne du dancing, semble avoir remplacé, de nos jours, le tzigane d'avant guerre au regard langoureux. Il n'éveille peut-être pas, comme ce dernier, des passions violentes au cœur des soupeuses en mal d'aventure, mais il a le don de déchaîner le rire, et, pour un directeur de

dancing ou de n'importe quel spectacle, c'est un argument qui ne manque pas de valeur.

La séance a pris fin sur une exhibition de danses nouvelles présentées par Madame Lefort, présidente du Congrès, les professeurs Weyne de Rotterdam et Lacombe d'Agen. Madame Lefort obtint un grand succès dans une "fantaisie-vals" ; Messieurs Weyne et Lacombe surent rallier à leur tour d'honorables suffrages, le premier dans un nouveau boston, le second dans une "vals-souvenir".

Tout en applaudissant à ces tentatives de lancement, force nous est de reconnaître qu'elles n'apporteront aucune modification aux pas actuellement en vogue. N'oublions pas, en effet, que la danse est devenue un mode d'expression de la personnalité des danseurs, et qu'elle a cessé d'être la description d'un geste d'après une formule. Est-ce à dire qu'un changement du répertoire dansant est désormais impossible ? Certes non, mais étant donné le degré d'éducation chorégraphique de la génération actuelle, une danse inédite ne parviendrait à s'imposer qu'à la condition de faire la part de la fantaisie des danseurs. Ce qu'il conviendrait de trouver, ce n'est pas un agencement de pas, mais un thème de danse sur lequel chacun pourrait broder à sa guise, en adaptant à chaque rythme le pas qui lui convient. Nos danseurs n'ont plus besoin de guide, il suffit de les mettre sur la voie.

## LES QUINZE PRÉCEPTES

### DE LA DANSE EN ANGLETERRE

Il nous a paru intéressant, pour montrer les divergences de vue qui existent entre nos professionnels et ceux d'outre-Manche, de faire suivre le compte rendu du Congrès de Paris, des quinze préceptes de la danse, tels qu'ils viennent d'être édictés par un des principaux maîtres de danse de Londres, et reproduits dans le *Daily Mail*.

1. Rien de tel que le "jazz".

2. Les danses modernes sont ou non une succession de pas déterminés dans un ordre déterminé. Du premier genre est la maxixe, du second le one-step et le fox-trot.

3. Les danses qui sont une succession de pas déterminés, ne se dansent jamais dans les clubs, les hôtels, les établissements smart

## LA DANSE

de West-End où de la province. Elles ne sont pratiquées que dans les bals populaires.

4. Les danses aujourd'hui en vogue dans West-End sont, dans l'ordre de leur succès, le fox-trot, le one-step et la valse hésitation. Tout à fait accidentellement on danse le tango.

5. Rien de tel que le jazz.

6. Les pas actuellement employés par les bons danseurs dans ces danses sont peu nombreux, très simples et vieux au moins d'un siècle. On n'invente jamais un "nouveau pas" mais on peut introduire une nouvelle méthode de composer de vieux pas, et le caractère d'un pas peut être changé en le dansant sur un autre rythme.

7. La tendance absolue du danseur moderne est d'apporter plus d'attention à son port, au style, au rythme, qu'à l'acquisition d'un grand nombre de pas différents.

8. La valse ne peut pas vraiment être appréciée si l'on n'emploie pas le pas de valse. Ceux qui ne le connaissent pas, lui substituent des pas de fox-trot.

Ils exécutent ainsi une danse moins plaisante qu'en employant le pas de valse correct.

9. Les danses en vogue dans les dancings smart ne sont jamais inventées par un individu, leur origine est généralement un mystère : commençant dans un usage chaotique, elles évoluent vers une forme plus ou moins typique au bout de quelques mois grâce aux danseurs eux-mêmes.

10. Rares sont ceux qui peuvent "attraper" les nouvelles danses et les danser très bien. En général on dansera bien mieux en prenant quelques leçons avec un bon professeur.

11. La danse moderne, en quantité modérée, est le meilleur tonique mental pour un "business man". Au théâtre, il pourra penser à ses affaires pendant tout le premier acte, mais aussitôt lancé dans la valse rien ne prévaudra sur le plaisir du moment.

12. Une proportion extraordinaire de danseurs dansent pour l'amour de la danse.

13. Les danses indécentes sont pratiquement inconnues dans notre pays ; quand par hasard on en voit, c'est chez le peuple.

14. Tandis que la danse fantaisiste, c'est-à-dire l'introduction de pas excentriques, prévalait il y a un an, elle est aujourd'hui très rare.

15. Rien de tel que le jazz.

## ARLEQUIN

L'Apollo, en changeant la nature de son spectacle, nous a fait grâce, pour quelques soirées, de son bataillon de girls dont les défilés, pour être somptueux, manquent trop souvent d'expression.

La note chorégraphique n'a cependant pas été négligée dans "Arlequin", de M. Maurice Magre ; si, elle a dû céder le pas à l'intérêt du sujet, elle n'en a pas moins revêtu une forme qui n'avait pas encore été tentée au théâtre jusqu'à ce jour. Nous assistons en effet au prodige qu'accomplit la danseuse Lysana de dire des vers avec perfection, aussitôt après avoir dansé.

Nous avons pu joindre, entre deux actes, l'excellente interprète de la "Danseuse au loup noir" et du "Danseur vert" pour la féliciter et connaître son opinion sur la danse et la déclamation combinées.

— Cette combinaison nous dit-elle réussit rarement car, ou la danse empêche d'écouter la déclamation, ou la déclamation éclipse la chorégraphie.

Je connais cependant des poèmes qui, lentement récités, avec accompagnement musical, permettent des évolutions mimées intéressantes, mais je ne crois pas qu'une telle juxtaposition doive être encouragée.

Je ne vous cacherai pas la difficulté que j'éprouve à escamoter l'essoufflement lorsqu'au milieu d'une danse très rapide, je m'arrête subitement pour déclamer des vers...

Et encore suis-je aidée dans ma tâche par le rythme harmonieux des vers d'"Arlequin".

Le régisseur vient prévenir l'originale artiste qu'elle est attendue en scène, et le danseur vert au bonnet d'argent s'envole en lançant sur son épaule sa cape d'émeraude...

## L'ÉPATANT, TANGO

L'excellent tango de M. E. Jacovacci que les lecteurs de *La Danse* trouveront dans ce numéro, est publié par M. Louis Aerts. Parmi les dernières nouveautés musicales éditées par la maison du Boulevard des Italiens, citons :

<i>A Good Time</i> , one step. . . . .	H. MORISSON.
<i>Jack Toby</i> , one-step. . . . .	d°
<i>Le Vrai One-step</i> . . . . .	E. JACOVACCI.
<i>Solita</i> , Scottish espagnole. . . . .	d°
<i>The King's</i> , fox-trott . . . . .	HAROLD DE BOZI.
<i>Mignon</i> , fox-trott . . . . .	d°
<i>C'est du Jazz'Band</i> , fox-trott . . . . .	d°
<i>Select</i> , fox-trott . . . . .	d°
<i>Princes</i> , one-step . . . . .	d°
<i>Silver dollar</i> , one-step . . . . .	d°

Raymond Marcerou.

LE PLUS BEAU  
SPECTACLE DE PARIS

DANS

LE PLUS BEAU  
THÉÂTRE DU MONDE

THÉÂTRE DES  
CHAMPS-ÉLYSÉES

13 - 15, Avenue Montaigne, 13 - 15

TÉLÉPHONE : PASSY 27-61 - 27-62

MONSIEUR

n'est pas

LE MAGAZINE DES SNOBS

c'est

LA REVUE

DES

HOMMES ÉLÉGANTS

PARAIT TOUS LES MOIS

ABONNEMENTS POUR UN AN

France et Colonies. .. .. . 50 francs

Étranger .. .. . 60 francs

4, Rue Tronchet, - PARIS (VIII<sup>e</sup>)

IMPRIMERIE CRÉMIEU  
4<sup>bis</sup>, rue des Suisses  
:: Paris (XIV<sup>e</sup>) ::

Le Directeur-Gérant : JACQUES HÉBERTOT